

LE BRUN (LOUIS-GABRIEL)

Angers 1839.

MEMBRE FONDATEUR.

Le 25 mars 1905 ont été célébrées à Paris, en présence d'une nombreuse assistance, les obsèques de notre camarade Le Brun, décédé dans sa 80^e année.

Le Brun, sorti de l'École d'Angers en 1842, a fourni une longue et brillante carrière et s'est éteint à la suite d'une courte maladie, dont son grand âge n'a pas permis à sa robuste constitution de triompher.

Le Brun était un des rares survivants des fondateurs de notre Société, dont il fut à plusieurs reprises secrétaire et vice-président.

Il avait été, pendant plusieurs années, maire de la ville de Creil, et conseiller d'arrondissement. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1887.

Nous ne pouvons d'ailleurs faire mieux, pour retracer son long labeur, que de reproduire les paroles émues prononcées sur sa tombe par notre sympathique Président.

DISCOURS DE M. L. JOUBERT

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

Je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont il fut l'un des fondateurs, dire un dernier adieu à notre camarade Le Brun.

Entré à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1839, sorti en 1842, il fit partie quelques années plus tard, en 1846, de cette phalange d'Anciens Élèves dévoués aux idées de solidarité, qui jetèrent les premières bases de notre Société.

Puis, dès qu'elle eut passé ses premières années d'organisation, Le Brun fut prié dès 1852, d'y jouer un rôle plus important, en entrant dans le Comité, dont il fut plus tard le secrétaire, puis le vice-président pendant 5 ans, de 1857 à 1859 et de 1872 à 1874.

A diverses reprises et à divers titres il fit ainsi partie du Comité de notre Société pendant 17 ans, et, ceux qui ont connu Le Brun ne s'étonneront point qu'on ait fait si souvent appel à sa bonne volonté.

Le Brun était l'homme aimable et aimé de tous, nous reverrons toujours sa figure souriante et il était bien le représentant, parmi nous, des sentiments de cordialité et de camaraderie, dont notre Société est la personification.

En quittant Le Brun, nous avons la consolation de savoir que la vie lui rendit dans sa carrière d'ingénieur les sourires qu'il nous prodiguait volontiers.

A sa sortie de l'École, il travailla, à Paris, dans la maison Duméry qui s'occupait spécialement de la construction des machines de manufacture, il n'y fit d'ailleurs qu'un séjour assez court et entra chez Eugène Bourdon, qui était déjà réputé comme un habile constructeur de machines à vapeur, et dont le génie inventif créa le manomètre métallique universellement connu.

Le Brun conserva, toujours, avec M. Eugène Bourdon et avec ses fils, les plus amicales relations.

Après quelques années passées à cette excellente école, il entra dans les établissements Cavé qui prirent plus tard une extension considérable : c'était l'époque où l'industrie mécanique prenait son essor, par suite de la construction des chemins de fer et le développement de l'industrie houillère.

Ces établissements comptaient, parmi leurs jeunes ingénieurs, des hommes qui tous ont laissé dans l'industrie mécanique des noms qui ne seront pas oubliés : ALBARET, CLAPARÈDE, FORQUENOT, depuis ingénieur en chef du matériel et de la traction de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans, et bien d'autres encore.

Le Brun tint parmi ses collègues une place distinguée par son sentiment inné de la mécanique et la précision de son jugement.

Les nombreux travaux qu'il dirigea développèrent considérablement ses connaissances techniques, car à cette époque l'ingénieur n'était pas spécialisé, comme maintenant la production intensive l'a rendu nécessaire, il eut donc à s'occuper de machines marines, de locomotives, de machines élévatoires, d'appareils de levage, de matériel de forges et de lami-noirs, etc.

Malgré leur importance considérable pour l'époque, les établissements Cavé, après avoir été transformés en société anonyme, périclitèrent et furent absorbés par la société Derosne et Cail.

C'est alors que M. Le Brun fonda, en 1858, avec un de ses amis M. Lévêque, ingénieur aux forges de Vierzon et Ancien Élève de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, les ateliers de construction de Creil, à la tête desquels il resta pendant 30 années.

Son associé Lévêque étant mort en 1875, Le Brun s'adjoignit nos deux camarades Daydé et Pillé, ce dernier son neveu, et il leur laissa en 1888 le soin de continuer sa tâche.

Il eut alors cette satisfaction de voir son œuvre, considérablement élargie, porter dans le monde entier, par les plus remarquables travaux, la renommée du génie français. Il eut ce bonheur de voir cette superbe envolée, réalisée par deux collaborateurs dont l'un lui tenait de si près, qui sortent tous deux des Écoles d'Arts et Métiers qu'il aimait tant, et qui tous deux font l'honneur de cette Société d'Anciens Élèves qu'il a fondée.

Le nombre devient hélas! de plus en plus réduit des fondateurs de notre Société. Ils ne sont plus que quelques unités et cela double encore la tristesse de nous séparer d'un Camarade dévoué et d'une si grande bonté. Ne semble-t-il pas, cependant, que la certitude du souvenir puisse adoucir la séparation. Il sera l'éternel absent, mais ce sera toujours avec sérénité que nous penserons à lui, non seulement nous, ses Camarades, mais encore ses anciens ouvriers qui avaient pour lui un attachement en quelque sorte filial, ses anciens et dévoués collaborateurs, qui ont tous voulu l'accompagner à sa dernière demeure.

Nous te disons donc adieu, Le Brun, puisque c'est toujours ainsi hélas! que tout se termine ici bas, mais sois assuré que cette séparation purement matérielle, ne t'empêchera pas de rester pour tous comme un exemple bien rare d'une bienveillance et d'une aménité sans égales.

Adieu!

PARENT (Louis)
(Châl. 1862).